

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 8, Lamentations 3 : 23-33

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 8, Lamentations 3 : 23-33.

Tout ce que le mentor a dit jusqu'à présent dans le chapitre 3 et continue dans le chapitre 3, c'est un prélude à un appel à une prière de repentance.

La repentance est le facteur humain clé sur lequel le mentor va insister au fur et à mesure qu'il avancera dans le chapitre 3. Ceci, en fait, se révélera être le chemin vers la faveur de Dieu pour confesser ses péchés et pouvoir recommencer. Dieu et trouvez un Dieu de grâce, un Dieu de fidélité et un Dieu de compassion. Dans les Écritures, il existe deux manières d'être accepté par Dieu. Une voie est indiquée dans le Psaume 34, le Psaume 34 et les versets 17 à 19.

Et remarquez quel est le libellé. Lorsque les justes appellent à l'aide, le Seigneur les entend et les délivre de tous leurs ennuis. Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé et sauve ceux dont l'esprit est brisé.

Avez-vous remarqué comment ça commence ? Le juste, le juste. Et il y a cet appel à vivre une bonne vie. Alors vous serez accepté par Dieu, et alors vous découvrirez que Dieu vous sauve de tous les problèmes qui se présentent à vous.

Nous pouvons appeler cela la porte d'entrée de l'acceptation par Dieu. On franchit la porte d'entrée avec une bonne conduite lorsqu'un croyant a vécu de manière responsable. Mais cela ne fonctionne pas toujours.

Il y a une porte dérobée. La porte dérobée est utilisée par les croyants qui font face à leur mauvaise conscience et sont prêts à avouer leurs défauts. En fait, Exode 34, 6, si nous y réfléchissons dans son contexte, décrit ce que nous pourrions appeler une approche d'urgence vers Dieu lorsque la porte d'entrée est bien fermée, et qu'il n'y a aucun moyen de passer par cette porte d'entrée, d'être en accord avec Dieu et avec les bénédictions de Dieu et le salut de Dieu de la crise.

Ainsi, les croyants qui font des prières de repentance utilisent la porte dérobée. Mais par contre, ce n'est qu'une deuxième possibilité, et la possibilité la plus idéale est de passer par la porte d'entrée. Et en réalité, la première lettre de Jean parle des deux possibilités.

Il parle de la porte dérobée au chapitre 1. Si nous confessons nos péchés, verset 9 de 1 Jean 1, si nous confessons nos péchés, celui qui est fidèle et juste nous pardonnera

nos péchés et nous purifiera de toute injustice. C'est l'approche détournée. Mais ensuite, au chapitre 5, il parle de la porte d'entrée.

L'apôtre Jean parle de la porte d'entrée. L'amour de Dieu, c'est cela, verset 3, que nous obéissons à ses commandements et que ses commandements ne sont pas pénibles. Il dit que par cela, nous savons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et obéissons à ses commandements.

C'est une approche directe. Dieu nous accepte lorsque nous sommes dans cette situation. Mais croyants, nous avons besoin non seulement du chapitre 5 mais aussi du chapitre 1, la porte d'entrée et la porte ouverte, la porte d'entrée et la porte de derrière.

Mais surtout, cela arrive par la porte arrière. Mais heureusement, il existe une approche détournée. Heureusement, il existe une voie à suivre.

Et c'est de cela dont parle Lamentations. En fait, il y a un refrain que je chantais quand j'étais à l'église lors de la réunion des jeunes lorsque j'étais adolescent. Il existe un chemin pour revenir à Dieu depuis les chemins sombres du péché.

Il y a une porte qui est ouverte et vous pouvez entrer. La croix du Calvaire est le point de départ lorsque vous venez en pécheur à Jésus. Et c'est la version chrétienne de la porte dérobée.

Et cela ne s'applique pas seulement au fait de devenir chrétien, mais aussi lorsque nous sommes chrétiens, comme le souligne 1 Jean 1. Nous avons vu que l'accent était mis sur la survie et que le verset 39 va s'appliquer à la congrégation. Et tout au long du parcours, le mentor pense à la congrégation lorsqu'il parle de sa propre situation.

Et il veut dire que, comme moi, vous devez accepter d'être puni pour vos péchés. Et pourquoi celui qui respire, qui vit, devrait-il se plaindre du châtiment de ses péchés ? Et je devais réaliser que mes péchés étaient punis, et c'était la conséquence. Mais mentionnons maintenant ce pronom switch au verset 23, grande est ta fidélité.

Après ces références à Dieu à la troisième personne, il y a un changement émotionnel soudain et le mentor se sent poussé à se tourner directement vers Dieu lui-même. Il y a un parallèle, au moins quelque chose de similaire, pas pareil, dans le Psaume 23. Et là encore, on ne le remarque pas souvent.

Le Seigneur est mon berger. Il me conduit sur le bon chemin. Cela se passe à la troisième personne.

Mais ensuite, au verset 2, même si je marche dans la vallée la plus sombre, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. Ta verge et ton bâton me réconfortent. Et cela continue selon votre modèle.

Mais il y a ce changement soudain au verset 4 , et nous nous demandons pourquoi ce changement se produit. Lorsque je prêche sur le Psaume 23, j'aime utiliser l'illustration d'un petit garçon qui a appris à marcher. Il sait marcher et il sort avec sa mère. Il peut maintenant lui tenir la main. Il peut avancer et regarder sa mère un peu derrière lui, et il se sent en sécurité. Mais soudain, il voit un gros chien venir vers lui.

Il est tenu en laisse, donc peut-être que ça ne lui fera pas de mal, mais ça pourrait le faire. Mais il a peur de ce gros chien, et il revient et attend que sa mère le rattrape, et il met sa main dans la main de sa mère. Et il se tourne directement vers sa mère et montre qu'il a besoin de cette mère dans ce contexte d'anxiété.

Donc, il y a ce commutateur là. Mais ce changement est assez différent en termes de motivation. Dans Lamentations 3.23, grande est votre fidélité.

C'est une appréciation reconnaissante. C'est se tourner vers Dieu et dire : merci Dieu. Merci Dieu .

Mais dans les deux cas, on passe à un style de prière. Alors maintenant, passons au verset 24. Le Seigneur est mon partage, dit mon âme, c'est pourquoi j'espère en lui.

Et c'est quelque chose qui apparaît à plusieurs endroits dans l'Ancien Testament, et nous devons comprendre que, fondamentalement, cela renvoie à un verset des Nombres et à une situation du livre des Nombres. Nombres chapitre 18 et verset 20. Cette situation concerne le moment où les Israélites entrent dans le pays.

Les 11 tribus peuvent être rassurées : elles disposeront de terres à utiliser pour leurs cultures, et ainsi la nourriture sera assurée. Mais pas pour la tribu de Lévi. Pas pour la tribu de Lévi.

Aucune terre ne leur est assignée. Ils ne deviendront pas agriculteurs. Tout leur temps va être consacré à l'organisation du sanctuaire et à leur responsabilité.

Un travail à temps plein pour eux. Et c'est de là que vient cette affirmation. L'Éternel dit à la tribu de Lévi : vous n'aurez aucune part sur leur pays, et vous n'aurez aucune part parmi eux.

Je suis votre part et votre possession parmi les Israélites. Ce que cela signifie, bien sûr, c'est que les Israélites étaient responsables d'apporter les dîmes, les premières offrandes et les dons à Dieu. Une grande partie serait sous forme de fruits et de légumes, et ils l'apporteraient avec une partie des offrandes d'animaux.

Ils l'apporteraient au sanctuaire comme cadeau à Dieu, et Dieu le transmettrait à la tribu des représentants de Lévi qui étaient de service dans le sanctuaire à ce moment-là, et ce serait leur nourriture. Mais cela vient de Dieu. Cela venait de Dieu.

Cela venait de Dieu , pourrait-on dire, mais c'était parce qu'ils étaient responsables du culte qu'ils recevaient. Donc, pas de lotissement sur leurs terres et pas de part. Mais je suis ta part.

Je suis ta possession parmi les Israélites. En fait, ceci a reçu une signification spirituelle, et nous trouvons dans les Psaumes que cela est repris comme une affirmation de la foi, et les croyants ordinaires l'appliqueraient spirituellement à eux-mêmes et diraient : eh bien, oui, j'ai la terre. J'ai un travail.

J'ai de l'argent qui rentre, mais au fond, tout dépend de Dieu. Dieu est mon système de soutien, et fondamentalement, c'est tout le don de Dieu, et donc il y a cette dépendance à l'égard de Dieu que j'ai, et je dois prendre cela au sérieux, et cela peut être un grand réconfort et par exemple, nous trouvons dans le Psaume 142. et verset 5 au cours d'une lamentation je crie vers toi, Seigneur, je dis que tu es mon refuge, ma part dans le pays des vivants. Je dépends de Toi, Seigneur.

Je dépends de vous et je me tourne donc vers vous pour obtenir de l'aide en ce moment. Il s'agit en grande partie d'une assurance spirituelle, et c'est ce que prétend ici le mentor. Le Seigneur est ma part. Je dépends de Dieu.

Je dépends de la bonté de Dieu, c'est pourquoi j'espère en lui, et il utilise encore ce mot : espérance. Verset 18 : tout ce que j'espérais du Seigneur est disparu. Ces vieilles attentes étaient révolues, mais le verset 21, mais cela me revient à l'esprit et, par conséquent, j'ai de l'espoir.

Il le reprend à la fin du verset 24. J'espère donc en lui que cette dernière référence n'est pas superflue. C'est de l'espoir.

Mon espoir est basé sur Dieu, théologique et spirituel, et c'est là que j'en suis. Très bien, nous sommes donc arrivés à un certain point.

Et donc, nous sommes arrivés à un certain point. Nous arrivons en effet à la fin de ce témoignage, et au verset 25, même si la congrégation n'est mentionnée qu'au verset 40, elle leur parle beaucoup, et cela prend la forme d'une sorte de sermon. Mais ce témoignage, qui s'étend réellement jusqu'au verset 24, constitue une introduction à la généralisation de ce témoignage personnel et à son application plus directe à la congrégation.

Ce n'est pas seulement vrai pour moi ; c'est vrai pour tout croyant que le mentor veut dire, et c'est vrai pour vous, et c'est quelque chose que vous pouvez appliquer à vous-mêmes. Il le disait implicitement dans son témoignage, mais maintenant, c'est directement au moment où il y revient. Et donc, le témoignage est un moyen pour parvenir à une fin, et la congrégation a dû tendre l'oreille, et il était prudent, dans ce témoignage, d'écouter ce que disait le mentor.

Et ils se sont évidemment identifiés à lui lorsqu'il parlait de sa souffrance, et j'espère qu'ils auraient également écouté cette fin surprise et accepté sa sincérité en continuant à parler de manière positive. Espérons qu'ils commenceront également à se demander si cela pourrait être vrai pour eux. Après tout, il a fait appel à ces éléments de la théologie israélite standard, incitant Exode 34 au verset 6, et cela a du sens.

Ainsi, ce témoignage est vraiment un moyen pour parvenir à une fin, et une généralisation en elle-même n'aurait pas immédiatement attiré l'attention de la congrégation. Ils sont prêts à l'entendre parler de sa propre expérience. Oh intéressant.

Mais maintenant, c'est une introduction à un sermon qu'il pourra présenter à partir de 25 ans. Et donc, nous passons maintenant à la partie suivante du chapitre, et avec un peu de chance, nous arriverons jusqu'au verset 33, supprimé du 25 au 33. Ici, il donne un enseignement théologique général, et il intègre le passé négatif, mauvaises expériences avec la possibilité d'une bonne attente.

Et maintenant, comme je l'ai dit, la congrégation est directement en vue, même s'il ne les mentionne pas. Et il les encourage à penser au-delà de leur crise actuelle de désastre et de détresse. Et il utilise une sorte de style de sermon.

En examinant les antécédents littéraires des Lamentations, nous avons mentionné qu'il existe des psaumes de sagesse qui ressemblent beaucoup à des sermons. Et ce sont des psaumes didactiques, et ils sont évidemment destinés à enseigner, à enseigner des sermons. Et c'est le style qu'adopte désormais le mentor.

Et il y a toute une série de ces psaumes de sagesse qui parlent de cette façon. Le Psaume 34, que nous venons de citer, puis les Psaumes 37, 49, 73, que nous avons cités, puis les 92 et 112. Et il y a un lien vague avec la littérature de sagesse proprement dite.

Les livres de Job, des Proverbes et de l'Ecclésiaste ont été écrits par des professeurs de sagesse professionnels. Et ici, ce ne sont pas des professeurs de sagesse qui écrivent et parlent, mais ce sont des prêtres. Les prêtres avaient un double travail.

Les prêtres devaient s'occuper du culte, de tous les détails du culte et des sacrifices. Mais il leur fallait aussi s'occuper de l'enseignement. Ils étaient les enseignants d'Israël.

Comme nous l'avions évoqué au cours du chapitre 2 du manque d'instruction, 2.9, l'orientation n'existe plus. Et j'ai dit que c'était l'instruction des prêtres qui manquait maintenant après la chute de Jérusalem. C'est donc de l'enseignement sacerdotal dont il est question ici, qui s'appuie, reprend le style des maîtres de sagesse professionnels et l'utilise de manière plus large.

En fait, le parallèle le plus proche avec nos versets actuels est en fait le Psaume 34, que nous venons juste de citer. Le Psaume 34 et les versets 11 à 22 sont, en fait, une sagesse comme le Psaume. Et c'est assez intéressant que le verset 11 dit : venez, mes enfants, écoutez-moi, car je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

Et il utilise le mot enfants ou fils, littéralement fils. Et c'est dans ce style que les Proverbes l'utilisent, selon lequel les étudiants sont appelés des fils. Le professeur de sagesse est la figure paternelle qui les instruit.

Et ainsi, concernant un étudiant en sagesse, l'étudiant en sagesse serait appelé le fils du professeur de sagesse. Ce même style est suivi dans le Psaume 34 au verset 11. Venez, ô enfants, écoutez-moi.

Il adopte ce style de sagesse, une sorte de sermon basé sur la pensée sage. Mais il y a une différence fondamentale.

À cause du Psaume 34, nous parlions de la porte d'entrée vers l'acceptation par Dieu et de la porte arrière. Les Lamentations doivent adopter cette porte dérobée et entrer par la porte dérobée, là où le mentor et, espérons-le, la congrégation sont concernés. Mais dans le Psaume 34, cela entre par la porte d'entrée, comme dans 1 Jean chapitre 5. Et nous avons cité le verset 37 lorsque les justes appellent à l'aide.

Mais le mentor avait été coupable, et il n'était plus juste, et la congrégation n'était plus juste. Ils ont donc dû entrer par la porte arrière. Il y a donc là une différence, un changement dans certains principes spirituels ou théologiques en ce qui concerne les approches vers Dieu.

Bien entendu, tout cela va conduire à la nécessité de se repentir. Et ce côté positif va dépendre de la confession du péché. Et Lamentations 3 finira par arriver à ce point.

Mais cela avance vers cela, et cela crée des promesses et de l'espoir, qui sont la base et indiquent la voie à suivre, la voie qui est atteinte par la repentance. Le verset 25 dit que le Seigneur est bon envers ceux qui l'attendent, envers l'âme qui le cherche. Et puis le verset 26 dit qu'il est bon d'attendre tranquillement le salut du Seigneur.

Verset 27, il est bon de porter le joug dans la jeunesse. Et le mot bien, c'est un mot très provocateur. Mon Dieu, comment la congrégation peut-elle accepter cela ? Et comment le mentor peut-il le dire ? Et c'est le contraire de ce qu'il vient de dire, au verset 17.

J'ai oublié ce que sont le bonheur, la prospérité et littéralement la bonté. Il plante le décor au verset 17 avec cet usage négatif du mot bon. Extérieurement, la bonté appartenait au passé.

Mais il veut aller au-delà de cela et dire que, même maintenant, il existe une voie à suivre qui implique la bonté. Et il parle théologiquement, avant tout, et il décrit la nature du bien. Dans certaines de ces références des Psaumes, l'amour inébranlable et la fidélité étaient liés au fait que Dieu était bon.

Et donc ici, le Seigneur est bon envers celui qui l'attend, envers l'âme qui le cherche. Attendre est synonyme d'espoir. Il faut avoir cet espoir fondamental, cette nouvelle attente qu'il existe un avenir positif au-delà de ce que nous traversons actuellement.

Le Seigneur est bon envers ceux qui l'attendent, d'où cette perspective de bénédiction. Mais il faut attendre Dieu, espérer en Dieu, avoir cette nouvelle attente positive et la partager.

Mais c'est amplifié avec l'âme qui le cherche. Et ici, il y a ce premier indice, qui va conduire à l'appel à une prière de repentance, que nous devons faire quelque chose. Et nous devons chercher Dieu.

En d'autres termes, nous devons prier Dieu. Cela fait partie de la recherche. Cela fait partie de l'attente, de l'attente de cet espoir, d'une relation à nouveau avec Dieu.

Et pour le mentor, cela signifie se rapporter à Dieu dans la prière. L'hypothèse est donc que Dieu a un objectif positif en vue. Parce qu'il est bon, il y a un but positif au-delà de cette punition méritée.

Nous pouvons jeter un coup d'œil au verset 38, qui résume les desseins généraux de Dieu. Le mentor a dit que Dieu a de bons desseins pour l'avenir, mais il les équilibre dans les versets 28 et 38. N'est-ce pas de la montagne du Très-Haut que viennent le bien et le mal ? Le NRSV nous laisse tomber à ce stade.

Si nous regardons la nouvelle version internationale, nous trouverons un meilleur rendu au verset 38. N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que viennent les calamités et les bonnes choses ? Et littéralement, c'est un contraste entre les mauvaises et les bonnes choses. Et il y a là une certaine progression.

Et il doit y avoir cette progression comme dans la NIV. C'est le bon ordre. D'abord le mauvais et ensuite le bon.

Cela correspond certainement à la situation du mentor et à son témoignage : il est coupable et puni pour ses péchés mais regarde au-delà même dans sa crise. Et c'est vrai pour la congrégation, car elle était elle-même dans cette sombre situation de crise, de crise communautaire. Et ils sont invités à regarder au-delà de cela, à envisager un avenir positif.

Et donc, nous avons besoin de cet ordre. Alors, qu'est-ce qui n'a pas fonctionné avec le NRSV ? N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent le bien et le mal ? Eh bien, l'hébreu dit mauvais et bon, mais le traducteur s'est dit que ce n'est pas idiomatique en anglais. On ne dit pas mal et bien, on dit bien et mal.

Alors, rendons-le stylistiquement agréable. Mais ça gâche le sens. Et nulle part il n'y a de bon ou de mauvais. C'est mauvais et bon.

C'est dans cet ordre que les choses doivent être. Et tel est le but général : au-delà du mal, il y a du bien. Et c'est ce que disent les versets 25, 26 et 27, en introduisant ce mot provocateur, bon, comme une attente pour l'avenir, remplaçant toutes ces tristes attentes qui avaient disparu de leur expérience.

Et donc, il y a ce côté humain dans cette attente. Il faut établir une relation avec Dieu en le priant. Et c'est le point du sermon auquel le mentor va arriver au verset 45.

Mais il poursuit cette idée de bonté. Et il parle de soumission à Dieu. Il est bon d'attendre tranquillement le salut du Seigneur.

Il utilise ce mot béni, salut, qui dans l'Ancien Testament est une chose existentielle qui signifie délivrance d'une crise, sauvetage d'une très mauvaise expérience. Et c'est si souvent le salut dans l'Ancien Testament, et particulièrement dans les Psaumes. Et ainsi, il utilise ce mot chargé de grâce, un nouveau mot chargé de grâce, salut, et le relie à Dieu.

Il reprend maintenant le langage du psaume : le salut. Mais il faut attendre tranquillement, se soumettre à Dieu et accepter ce qui doit être accepté. Il a réalisé que la punition était nécessaire et c'est une bonne chose parce qu'il a réalisé que la punition était juste et juste.

Et donc il faut arriver à ce point de vue. Soyez donc encouragé car si vous le faites, vous serez éventuellement sauvé de la crise avec l'aide salvatrice de Dieu. Et verset 27, il est bon pour vous, pour vous, de porter le joug dans votre jeunesse.

Il avait parlé de ce joug. Il a mentionné au chapitre 1, verset 14, eh bien, c'était Sion qui parlait, n'est-ce pas ? Mes transgressions étaient liées sous un joug par sa main. Ils étaient attachés ensemble.

Ils pèsent sur mon cou, sapant mes forces. Et voici, en repensant à cette expérience, en disant : c'était votre expérience, congrégation, n'est-ce pas ? C'était votre expérience. Et c'était bien pour vous de porter ce joug parce que, encore une fois, il était juste et juste que vous le fassiez parce que vous étiez en fait puni pour vos péchés.

Et donc, c'était très nécessaire et vous l'avez mérité. Et le joug, comme dans 1 : 14, comme métaphore du châtiment du péché, doit être enduré comme un fardeau nécessaire. Dans la jeunesse, il ajoute cela, même dans la jeunesse.

Les jeunes, les jeunes, ne sont souvent pas assez mûrs pour accepter ce qu'ils méritent et ils réagissent contre cela. Mais il est encore nécessaire, même pour les jeunes de la congrégation, d'accepter ce qui se passe et de l'interpréter correctement. Maintenant, de 27 à 30, si vous le lisez entièrement, tout est régi par le fait que c'est bon.

Ce n'est pas seulement 27 qui est bon après le verset 26, mais 28, 29 et 30 s'emboîtent syntaxiquement. Il est bon de porter le joug dans la jeunesse, d'abord, oui. Et puis 28, deuxièmement, s'asseoir seul en silence quand le Seigneur l'a imposé, oui.

Troisièmement, il se peut qu'il y ait encore de l'espoir. Et puis quatrièmement, tendre la joue au frappeur et se laisser remplir d'insultes. Il s'agit de la sombre expérience que la congrégation a vécue.

Et l'on pense vraiment que oui, c'était nécessaire. C'était nécessaire. Et donc, il faut accepter qu'il en soit ainsi.

Et au verset 28, accepter le silence du chagrin, cela va être opposé par le verset 39. Pourquoi quiconque respire devrait-il se plaindre du châtiment de ses péchés ? Il faut l'accepter, oui, en silence. Et nous regarderons le verset 39 pour voir exactement ce qu'il dit.

Mais nous disons pour le moment que c'est le contraire qui est contrasté au verset 39 avec cette position assise seule en silence. Et puis mettre la bouche à la poussière, accepter une mauvaise qualité de vie, et tendre la joue à celui qui frappe, se remplir d'insultes, même accepter la persécution et l'humiliation comme faisant partie de la volonté de Dieu en ce moment, mais implicitement pas pour toujours. Pas pour toujours.

Acceptez-le, acceptez-le, acceptez-le. Il y a quelque chose que nous n'avons pas lu. Dans la deuxième partie du verset 29, il y a peut-être encore de l'espoir.

Cela revient à l'espoir, mais maintenant cela nuance cet espoir. Il y a peut-être encore de l'espoir. Oh, oh, il y a peut-être encore de l'espoir.

Et c'est plutôt une chute, pourrait-on penser. Il y a une contingence attachée à cet espoir. Cela pourrait ne pas arriver, cela pourrait ne pas arriver.

Et cela pourrait nous inquiéter. Nous devons donc y réfléchir très attentivement, il se peut qu'il y ait encore de l'espoir. Plus littéralement, il y aura peut-être de l'espoir.

Il y aura peut-être de l'espoir. Une chose que nous devons réaliser, c'est que dans la Bible, quand on parle de repentance, elle est souvent liée à cette contingence divine et liée, peut-être, ou qui sait. Permettez-moi de lire ces textes.

Amos 5 :15, détestez le mal, regardez et aimez le bien. Il se peut que le Seigneur fasse grâce. Il y a donc un changement nécessaire et c'est vraiment ici un appel à la repentance.

Il se peut que le Seigneur fasse preuve de grâce. Joël chapitre 2, versets 13 et 14, retour au Seigneur. Qui sait s'il ne se retournera pas et ne cédera pas.

Jonas chapitre 3, versets 8 et 9, tous se détourneront de leurs mauvaises voies, fut l'ordre du roi de Ninive à ses sujets. Qui sait, Dieu pourrait céder et changer d'avis. Il peut se détourner de sa colère féroce afin que nous ne périssions pas.

C'est l'Ancien Testament. Écoutez le Nouveau Testament. Peter parle au magicien Simon.

Repentez-vous de votre méchanceté et priez le Seigneur pour que, si possible, l'intention de votre cœur vous soit pardonnée. Tout à fait conforme au peut-être et qui sait dans ces textes de l'Ancien Testament. Et puis 2 Timothée 2 :25, la nécessité pour Timothée de corriger ses adversaires avec douceur.

Dieu leur accordera peut-être qu'ils se repentiront et connaîtront la vérité. Je n'ai jamais entendu un prédicateur utiliser ce mot peut-être dans le contexte du besoin de repentance, mais il figure dans les Écritures anciennes et nouvelles. Alors, que devons-nous en penser ? Eh bien, il y a trois aspects que nous devons garder à l'esprit ici.

Tout d'abord, gardez à l'esprit la souveraineté de Dieu. C'est à Dieu souverain de décider quand ou si un renversement positif dans votre situation se produit. C'est ce que le mentor veut dire.

Nous ne pouvons pas le revendiquer comme un droit. Il y a un facteur providentiel indépendant de notre volonté. Nous ne pouvons pas l'exiger. Dieu n'est pas une machine à sous.

Vous mettez les bonnes pièces dedans, et hop, la barre de chocolat sort. Nous savons que cela va arriver. Cela doit arriver.

Si cela n'arrive pas, nous nous plaignons auprès de la direction. Non ce n'est pas comme ça. Il y a la souveraineté divine.

En fin de compte, c'est à Dieu de décider. Et le chapitre cinq va revenir sur ce point. Quelque chose à garder à l'esprit, cette mise en garde théologique concernant la souveraineté divine.

C'est donc une chose à garder à l'esprit. La deuxième chose est quelque chose que nous avons déjà vu, ce que nous appelons les associations critiques de forme, à savoir qu'il existe un type de parole. Lorsque vous parlez de repentance, vous l'associez souvent à cette qualification.

Peut-être, qui sait. Et nous avons parcouru tous ces textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Et c'est vrai que ce n'est pas dans ce contexte particulier. Il y a peut-être encore de l'espoir.

Il ne s'agit pas immédiatement de repentance, mais plutôt du besoin de repentance. Et verset 40, revenons au Seigneur. C'est là que va le texte.

Et donc, vous en avez peut-être besoin. C'est possible. Il y a peut-être encore de l'espoir. Et donc, c'est une préparation au repentir.

Et donc ça s'accorde très bien avec ces autres textes. Mais il a aussi une force rhétorique. Et il est utilisé en partie comme outil de persuasion.

Il y a une chance qui vaut la peine d'être saisie. Je ne peux pas le garantir. Il y a une chance qui vaut la peine d'être saisie.

C'est le seul que tu as. Et je devrais le prendre, si j'étais toi, et voir si ça marche pour toi. Et voilà, nous y sommes.

Osez prendre ce pari, si vous le souhaitez, et voyez où cela vous mène. Et j'espère que cela vous mènera dans une direction merveilleuse. Et donc, il y a ce défi ici.

Il y a peut-être encore de l'espoir. Et nous devons prendre cela au sérieux. Nous arrivons aux versets 31 à 33, qui commencent par le mot pour.

Et en réalité, cela explique le bien des versets 25 à 27. Nous pourrions dire de 25 à 30. Quelle est cette bonté ? C'est basé sur quoi ? Comment pouvez-vous dire que ces bonnes choses vont se produire ? Et comment peut-on dire que le Seigneur est bon ? Que veux-tu dire par là ? Et alors, pourquoi est-il bon de réagir de cette manière humaine ? Et comment se fait-il que Dieu soit bon, comme le dit le verset 25 ? Et la première chose que nous avons remarquée, c'est que vous obtenez beaucoup de mots négatifs qui sont inversés ici entre 31 et 33.

Le Seigneur ne rejettera pas pour toujours. Même s'il cause du chagrin, il aura de la compassion selon l'abondance de son amour inébranlable, car il n'afflige ni n'afflige volontairement personne. Et donc, il y a de la positivité qui entre en scène contre cette négativité, cette chaîne de négativité.

Et ce mot pour toujours au verset 31, il ne le rejettera pas pour toujours. Cela veut dire que les circonstances actuelles sont temporaires. Une punition temporaire ou présente de Dieu est acceptée comme telle, mais c'est une situation temporaire.

Nous avons déjà eu cette idée du rejet de Dieu au chapitre 3, et nous allons l'avoir à nouveau en termes de prières sans réponse. Au verset 8, même si j'appelle et crie à l'aide, il ferme ma prière. Je me sens rejeté par Dieu.

Et puis au chapitre, au verset 44 du chapitre 3, vous vous êtes enveloppé d'une nuée pour qu'aucune prière ne puisse passer. Et cela est mentionné comme un manque de pardon de la part de Dieu. Mais ce rejet ne va pas durer éternellement.

C'est temporaire, en fait. Et ce retard à répondre à la prière faisait partie de la punition. Le fait de ne pas répondre à la prière faisait partie de la punition que vous devez accepter comme telle.

Mais cela n'est pas une marque des futures relations de Dieu avec vous. Il utilise ce mot pour décrire le chagrin et le deuil. Et c'est un mot qu'il reprend plus tôt dans la liturgie.

Au verset 5, le Seigneur nous a fait souffrir. C'est le même mot hébreu. Le Seigneur nous a fait souffrir d'une multitude de transgressions.

Et puis Sion l'a repris dans 1 : 12, le chagrin que le Seigneur a infligé le jour de son ardente colère. Ce même mot hébreu que nous obtenons deux fois ici est rendu par causer du chagrin et pleurer. Et donc, il reprend un verbe qui a été associé à toute cette catastrophe culminant en 586.

Et donc, face à cela, vous avez de la compassion. Et en face de cela, vous avez l'abondance de l'amour inébranlable de Dieu. Compassion, Exode 34 verset 6 encore.

Et Exode 34, verset 6, quelque chose que nous n'avions pas encore dit auparavant, l'abondance de son amour inébranlable. L'abondance. Et revenons aux versets 22 et 23, où une grande partie d'Exode 34 et du verset 6 a été citée, en fait, vous n'aviez pas ce mot abondance.

Mais que dit 34.6 de l'Exode ? Le Seigneur regorge d'amour inébranlable. Et donc, il y a ce retour à ce fondement théologique posé pour qu'un Israël repentant puisse recommencer avec Dieu.

Et puis, au verset 33, il n'afflige ni n'attriste volontairement personne. C'est une expression intéressante, volontiers. C'est une bonne traduction, mais pas littérale.

Mais littéralement, avec son cœur. Dieu n'afflige ni n'afflige personne, du fond de son cœur. Et cela dit que ce n'est pas une chose naturelle que Dieu fasse.

Cela nous rappelle l'époque où nous parlions de la colère de Dieu. C'est quelque chose qui apparaît comme un phénomène nécessaire, mais ce n'est pas un attribut naturel de Dieu. Et donc, la punition, tout ce discours sur la punition, parfois Dieu doit le faire.

Mais c'est de la compassion et un amour inébranlable. Ce sont les attributs réguliers de Dieu. Et nous pouvons nous attendre à un retour pour en faire l'expérience.

Ainsi, Dieu n'afflige pas parce qu'il le veut mais parce qu'il le doit pour le bien de la justice et de l'équité. Mais son cœur est ailleurs. Ce n'est pas ce qu'il aimerait faire.

C'est un instinct naturel. C'est pour montrer de la compassion et un amour inébranlable. Mais pour l'instant, il n'y parvient pas.

Mais ce n'est pas le genre de personne qu'il est en lui-même. Ce n'est pas la nature de Yahweh, même si cela est parfois nécessaire. Mais pensez plutôt en termes de compassion et d'amour inébranlable.

C'est là que réside votre avenir. Et là encore, cela fait partie de ce nouvel ensemble d'attentes, d'attentes théologiques. Et à quoi de mieux une nation en communion avec Dieu pourrait-elle s'attendre ou prendre au sérieux ? Et, bien sûr, tout cela ouvre la voie à cette étape humaine d'acceptation et à cette étape humaine de repentance, en fait, et de partage du point de vue de Dieu sur son propre péché.

Et puis il pourrait y avoir un lancement et un déchaînement de cette compassion et de cet amour inébranlable. La prochaine fois, nous examinerons les versets 34 à 51.

La prochaine fois, nous examinerons les versets 34 à 51.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 8, Lamentations 3 : 23-33.